

Le lexique métaphorique des deux côtés du miroir français/espagnol : approche contrastive

Marina ARAGÓN COBO
Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante

Résumé

Depuis quelques années, nos classes ont gagné en richesse transculturelle, puisqu'elles comptent des effectifs Erasmus de différents pays. Cette diversité culturelle qu'ils véhiculent réclame une intervention didactique prioritairement ciblée sur les acteurs de terrain.

Une mise en contact de la culture-cible (celle du français en Espagne), et de la culture espagnole (soit source, pour les apprenants espagnols, soit d'accueil, pour les étrangers) peut se faire à travers le lexique métaphorique, véritable aiguilleur culturel, qui permet de repérer de part et d'autre du miroir français/espagnol l'analogie dans le différent et le différent dans l'analogie.

Le corpus analysé porte sur un choix de termes métaphoriques correspondant aux champs sémantiques qui m'incombent (gastronomie, culture, jeux, spectacles), en tant que co-auteur d'un Dictionnaire du Tourisme bilingue, français espagnol/espagnol-français. Ces termes mobilisent des images ancrées dans la mémoire patrimoniale, lorsqu'il s'agit de métaphores « vives », et font appel, par la conceptualisation contrastive, à la culture de l'Autre, même s'il s'agit bien souvent d'une culture courante et non savante.

Finalement, nous proposerons un traitement didactique de la métaphore, susceptible de favoriser sa compréhension, et son assimilation lexicographique. Le grand pouvoir de suggestion que déclenchent les activités d'imagerie chez les apprenants est somme toute un facteur important de motivation, capable de tisser entre les langues en contact des liens extrêmement enrichissants.

Le lexique métaphorique des deux côtés du miroir français/espagnol : approche contrastive

Marina ARAGÓN COBO
Universitat d'Alacant
Universidad de Alicante

Introduction

La métaphore occupe une place de choix dans ce que Robert Galisson dénomme “lexiculture”, puisqu’elle nous renvoie à un lexique, à un ensemble de mots et d’unités lexicalisées qui nous permettent d’entrer dans la culture.

De nos jours, nos cours de FLE en Espagne, ou d’espagnol dans les pays francophones, comptent de nombreux étudiants Erasmus qui méritent que la classe devienne un espace de conceptualisation contrastive dans le domaine socioculturel. Je me propose, dans ce travail, d’analyser quelques termes métaphoriques appartenant à certains champs sémantiques de la langue du tourisme (restauration, spectacle, culture/art, jeu) car, en tant que co-auteur du *Dictionnaire des termes du tourisme bilingue français-espagnol/espagnol-français* (actuellement sous presse), ces espaces notionnels m’ont donné matière à réflexion.

Nous traiterons tout d’abord de la nature de la métaphore et nous analyserons le transfert de domaines qu’elle implique. Ensuite, nous présenterons un choix de métaphores lexicalisées qui nous permettront de mettre en relief les points de convergence entre l’espagnol et le français, mais surtout les nuances et les différences qu’elles évoquent.

Notre dernière partie essaiera de proposer un traitement didactique des occurrences métaphoriques sélectionnées, après avoir envisagé l’activité interprétative et reconstructive qu’elles impliquent. Dans le cadre du français du tourisme, nous essaierons donc de faire en sorte que nos apprenants “épluchent”, “démasquent”, “cultivent” la métaphore, ou “jonglent” avec elle en contexte.

Nature de la métaphore

La métaphore est considérée comme la reine des tropes depuis les temps anciens. Ses définitions ne manquent pas. Retenons la plus simple, celle proposée par Dumarsais:

La métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d’un mot à une autre signification qui ne lui convient qu’en vertu d’une comparaison qui est dans l’esprit¹.

Cette comparaison ou ressemblance est ce qui doit motiver le « transport » d’un concept vers un autre ; elle s’avère être le moteur sans lequel la métaphore ne saurait

¹ César CHESNEAU DU MARSAIS, *Traité des Tropes pour servir d’introduction à la Rhétorique et à la Logique*, Leipsic (sic) : Chez la Veuve Gaspar Fritsch, 1757, II, p. 10.

s'expliquer. Si l'on comprend de la sorte « comparaison » au sens de « similitude », il faut toutefois signaler que cette similitude que Dumarsais fait intervenir dans le processus de la métaphore ne se situe pas seulement au niveau du langage, mais « dans l'esprit ». Nous rejoignons alors la célèbre thèse cognitive de Lakoff et Johnson, selon laquelle « une grande partie de notre système conceptuel normal est structuré métaphoriquement, c'est-à-dire que la plupart des concepts sont en partie compris en termes d'autres concepts »². Dans cette perspective, le concept concret est utilisé pour comprendre le concept abstrait, le matériel pour l'immatériel, à travers le prisme de notre expérience vécue, ce qui nous intéresse particulièrement ici et que nous aborderons plus tard.

Cependant, comme notre étude portera principalement sur la métaphore lexicale, la structuration métaphorique des concepts auxquels nous ferons allusion sera nécessairement partielle. À l'aide de quelques exemples, voyons maintenant quels sont les domaines sources qui se projettent sur les domaines cibles dans le cadre des champs notionnels retenus pour cette étude. Dans le tableau présenté ci-dessous, la première colonne correspondant à la métaphore conceptuelle indique la projection d'un domaine sur l'autre, tandis que la deuxième colonne présente les exemples qui illustrent cette transposition. Les différents domaines qui y sont abordés (gastronomie, art/construction/spectacle) sont ici des domaines source, car le transfert sémantique qui a lieu est un glissement de terrain allant du lexique du tourisme vers la langue générale.

Métaphore conceptuelle	Unité linguistique métaphorique française	Unité linguistique métaphorique espagnole
LA PERSONNE EST UN ÉLÉMENT CULINAIRE	[SOTTE] - andouille - noix - gourde, cruche - cornichon	
	[IMPORTANTE] - gratin, dessus du panier, crème, grosse huile, grosse légume	crème de la crème, pez gordo
LA PERSONNE [SOTTE] EST UN ANIMAL	huître, oie, dinde (femme)	

Métaphore conceptuelle	Unité linguistique métaphorique française	Unité linguistique métaphorique espagnole
L'ÉLÉMENT CULINAIRE EST UNE PERSONNE	- les oeufs sont battus, le champagne est frappé, la salade est fatiguée, une préparation est détendue	- huevos batidos, champán frappé

² George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Trad. de *Metaphors we live by*, Paris : Minuit, 1985, p. 65.

Métaphore conceptuelle	Unité linguistique métaphorique française	Unité linguistique métaphorique espagnole
	- pomme de terre en robe de chambre	- gambas en gabardina
L'ÉLÉMENT CULINAIRE EST UNE PARTIE DU CORPS HUMAIN	- yeux du bouillon, du fromage - col d'une bouteille (pour « cou »)	-ojos del caldo, del queso - cuello de la botella
LA PERSONNE DÉCÉDÉE EST UN ÉLÉMENT CULINAIRE	viande froide	Fiambre
LA CONSTRUCTION/L'ÉLÉMENT DE CONSTRUCTION EST UNE PERSONNE	âme arc/mur aveugle	alma/ánima arco/pared ciega
L'ÉLÉMENT DE CONSTRUCTION EST UNE PARTIE DU CORPS HUMAIN	- jambe/jambage/jambette - tympan - oculus/oculi - œil de pont - pied d'une colonne - piédroit - rein d'un arc	- jamba - tímpano - óculo - ojo de puente - pie de una columna - pie derecho - riñón de un arco
L'ÉLÉMENT DE CONSTRUCTION EST UN ANIMAL OU UNE PARTIE DU CORPS DE L'ANIMAL	- aile d'un édifice, aileron - escalier en colimaçon/en escargot - astragale - corbeau	- ala, alerón - escalera de caracol - astrágalo (os imitant le tarse postérieur de chèvre et de brebis)
L'ÉLÉMENT DU SPECTACLE EST UNE PERSONNE	brigadier (bâton pour frapper les 3 coups)	

Ce tableau n'est évidemment qu'un échantillon des transpositions possibles de domaine à domaine. Nous y observons que, pour la plupart des transferts, les métaphores opèrent à l'unisson dans les deux langues en contact. La raison en est que la métaphore est constitutive de notre pensée, de notre expérience du monde. Lakoff et Johnson expliquent que les métaphores d'orientation produisent des similitudes : ainsi « haut » est apparenté à ce qui est optimal, soit important, soit attrayant, tandis que son opposé « bas » est habituellement associé à un état négatif³. C'est ce qui explique que « dessus de panier, crème, gratin » se situent en hauteur. Il en est de même pour le mot *clou*, dans l'énoncé « C'est le clou du spectacle ». Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*⁴, justifie cette expression métaphorique par l'idée que l'objet suspendu au clou attire l'attention, de même qu'en espagnol « la guinda », griotte que l'on place normalement au-dessus d'un gâteau pour le couronner, correspond en français à « c'est la cerise sur le gâteau », expression de bonheur qui fait allusion au meilleur, au *must* en fait.

À propos de « grosse huile/grosse légume » et de « pez gordo », l'importance sociale d'un individu se traduit différemment dans les deux langues en rapport, mais dans les deux cas, l'hyperbole coïncide, véhiculée par le trait « grosse » et « gordo », qui fonctionnent comme foyer, comme pivot métaphorique.

³ George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Les métaphores... op. cit.*, chapitres 4 et 5.

⁴ Alain REY, (Dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1973.

Certaines expériences sont donc les produits de la nature humaine. Lakoff et Johnson spécifient néanmoins que « certaines peuvent être universelles, alors que d'autres peuvent varier d'une culture à l'autre »⁵. Ceci justifie que dans certaines cases de notre tableau, on puisse trouver un manque de correspondance entre le français et l'espagnol, et donc un vide d'un des deux côtés. C'est ce qui se produit en ce qui concerne le patron « PERSONNE SOTTE » transféré à celui de la cuisine ; nous sommes en présence d'une famille métaphorique produisant des connotations négatives, et il est curieux de constater qu'il n'y a aucune série synonymique du champ notionnel des aliments en espagnol répondant à ce concept de sottise.

Une question s'impose alors : pourquoi donc, deux langues qui reflètent deux cultures voisines et apparentées entre elles, le font quelquefois chacune à leur façon ? Quelle en est la raison ? La réponse est que la métaphore obéit à des motifs sociolinguistiques, puisqu'elle relève de la culture partagée par tous les membres d'une même collectivité linguistique. Galisson explique ainsi ces savoirs en commun, considérés comme des traits de l'identité culturelle collective :

Je définis la **culture partagée** comme une culture quotidienne transversale, une sorte de niveau-seuil comportemental du plus grand nombre, qui permet à l'immense majorité des natifs de se sentir des individus à part entière, et d'être reconnus comme tels par tous ceux qui se réclament de la même identité collective. L'identité collective étant le produit d'une langue et d'une culture partagées, donc d'un minimum de connaissances communes permettant à tous les membres d'une collectivité d'entretenir entre eux certaines relations de connivence, quels que soient leur niveau de scolarisation, leur appartenance socio-professionnelle, leur âge, etc.

La culture partagée est donc à la fois :

- un signe de reconnaissance tacite entre individus se réclamant de la même identité collective ;
- un facteur de convivialité pour se comprendre à demi-mot...⁶.

Il s'agit une fois de plus de ce que les cognitivistes appellent « l'environnement cognitif mutuellement partagé »⁷. Pour qu'un échange langagier prospère, il faut donc faire appel à la dimension culturelle du langage, d'où l'importance en didactique d'élargir la compétence culturelle des apprenants.

Types de métaphores

Les métaphores que nous avons citées jusqu'à présent sont des formes affectives ou familières en ce qui concerne la langue de la gastronomie et du spectacle, et des formes techniques pour ce qui est du vocabulaire de l'art et de la construction. Dans tous les cas, il y a violation des frontières entre les domaines, ou du moins décalage entre eux, ou encore comme l'indique Black, la métaphore fait « com-parer du dispar ». Pour établir ce jeu réciproque entre domaines différents, les sources d'association peuvent être diverses. Elles peuvent concerner la forme (parmi lesquelles on compte des métaphores à référence anthropomorphiques, et zoomorphiques), la situation, la fonction, la couleur, la sensation, les phénomènes de la nature et le transfert du concret à

⁵ George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Les métaphores... op. cit., loc. cit.*, p. 128.

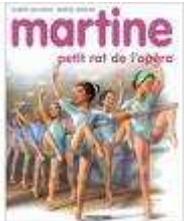
⁶ Robert GALISSON, « La culture partagée: une monnaie d'échange interculturelle », *Lexiques*, coll. « F », 1989, p. 114. Je reproduis "culture partagée" en caractères gras, tels qu'ils figurent dans le texte de Galisson.

⁷ Dan SPERBER, & Deirdre WILSON, *La pertinence. Communication et cognition*. (A. Gerschenfeld & D. Sperber, Trans.), Paris: Les éditions de minuit, 1989.

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Photos ou dessins	Association due à
panier à salade	furgón de la policía	 	forme et fonction (fr.)
pop corn (-) bras de Vénus (gâteau roulé)	palomita de maíz brazo de gitano		Forme Forme
oignon	juanete	 	forme (fr.)
sablé (gâteau)		 	sensation : phénomène de la nature (fr.)

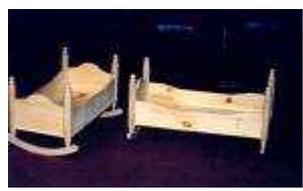
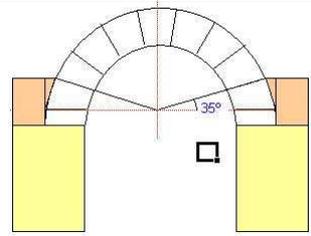
U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Photos ou dessins	Association due à
banane (sac)	Riñonera		forme (fr.)
			situation (esp.)
nuage (de lait)	gota (de leche)		sensation : phénomène de la nature
gelée	jalea		sensation : phénomène de la nature
poivre et sel (couleur des cheveux)			couleur (fr.)

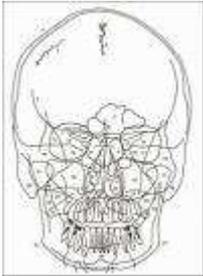
■ Domaine du spectacle

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Images	Association due à
petits rats de l'opéra		 	forme (fr.)
baignoire (au théâtre)	palco de platea		forme (fr.)
poulailler paradis	gallinero paraíso		situation

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Images	Association due à
loup	antifaz		forme (fr.) fonction (esp.)
trombone	clip		forme (fr.)
navet (tableau ou film médiocre)	callo, churro		transfert du concret à l'abstrait

■ **Domaine de l'art (architecture**

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Images	Association due à
voûte en berceau	bóveda de cañón	  	<p>forme (fr.)</p> <p>forme (esp.)</p>
arc en anse de panier	arco de asa de cesta	 	<p>forme (fr. et esp.)</p>
rein (d'un arc, d'une voûte)	riñón (de arco, de bóveda)	 	<p>fonction et situation (fr. et esp.)</p>

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Images	Association due à
cul-de-basse-fosse oubliette	mazmorra		situation et fonction (fr.)
voûte cranéenne	bóveda craneal		
			forme (fr. et esp.)

■ Domaine du jeu

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Images	Association due à
cerf volant	cometa		forme et fonction
Osselets	tabas		
			forme (fr. et esp.)

U.L.M. française ou traduction	U.L.M. espagnole ou traduction	Images	Association due à
casse-tête	rompecabezas		fonction
saute-mouton	¡churro va !, burro, pídola etc.	 	fonction (fr.) forme et fonction (esp.)
Grande-roue	noria	  	forme Forme

À la vue des exemples de ce tableau, il convient de faire quelques commentaires, en particulier en ce qui concerne les métaphores dissymétriques ou inexistantes en espagnol:

« barbe à papa », confiserie appréciée des enfants, employée pour « filaments sucrés », rappelle en français la barbe d'un homme par sa forme et son aspect ; en espagnol, cependant c'est l'aspect spongieux et léger du coton qui justifie la métaphore d'« algodón ».

Quant à « panier à salade », le rapprochement de cet ustensile de cuisine avec une voiture cellulaire s'explique par le fait que le réceptacle métallique à ouverture étroite que l'on ferme complètement pour secouer la salade ressemble au fourgon de police, parce que les prisonniers y sont enfermés lors du transport au commissariat et que, comme l'instrument de cuisine, ses barreaux sont métalliques. Remarquons au passage que cet ustensile de cuisine est indispensable en France, mais pas en Espagne,

car essorer la salade est une règle d'or de la gastronomie française, condition *sine qua non* pour y ajouter une sauce.

« Bras de Vénus » en français, et « brazo de gitano » en espagnol désignent tous deux un gâteau roulé, chaque langue a trouvé à sa façon une lexie fantaisiste dont la connotation est raffinée en français, et plaisante en espagnol.

Par analogie de forme, la plante potagère « oignon » sert à nommer l'excroissance de l'os du gros orteil, tandis que l'espagnol recourt à une figure amusante, si l'on interprète que la désignation de « juanete » pour ce même concept s'explique par métonymie, par antonomase du nom propre. Corominas, justifie ainsi son origine: « de *Juanete*, diminutivo despectivo de *Juan*, empleado como nombre típico de la gente rústica, la cual suele estar muy afectada de juanetes de los pies »⁸.

Le gâteau « sablé » doit son nom à la texture de sa pâte friable, comme c'est le cas de la confiserie espagnole de Noël « polvorón ».

La couleur « poivre et sel » pour désigner en français une chevelure qui commence à blanchir et qui présente donc un mélange de couleur blanche et châtain, n'a pas d'équivalence métaphorique, ni terminologique en espagnol.

En ce qui concerne le domaine du spectacle, la métaphore « les petits rats de l'opéra » retient spécialement notre attention. Ces jeunes élèves de l'École de Danse de l'Opéra de Paris (à l'époque, l'Opéra Garnier), ressembleraient à des petits rats pour la raison suivante d'après Wikipedia :

Le terme de **rat**, attesté chez Honoré de Balzac et Théophile Gautier, a donné lieu à plusieurs tentatives d'explication : rattaché à l'argot scolaire, il fait partie des métaphores animalières chères aux romantiques (une fois ses études terminées, le « rat » devient « tigre »). Une autre étymologie, non exclusive de la première, en fait une aphérèse de « demoiselle d'opéra »⁹.

Mais d'autres étymologies ont été données pour cette lexie complexe. On dit que pendant longtemps, l'école a vécu dans les bâtiments de l'Opéra, lieu peuplé de rats et peu adapté à sa mission de formation. C'est donc la condition des élèves à cette époque qui serait à l'origine de cette appellation. Comme on ignore en principe ces circonstances, c'est le premier rapprochement, celui de la métaphore animalière qui est effectué spontanément par les francophones.

Finalement, le terme « navet » employé pour un mauvais tableau ou un mauvais film fait partie des métaphores culinaires à jugement défavorable, (bien qu'en espagnol la correspondance soit dissymétrique avec « churro », « callo ») fréquentes dans le registre de langue familier, tout comme « four », « bide », pour une pièce de théâtre sans succès. Dans *Les expressions françaises décortiquées* on en trouve une explication :

Selon certains, c'est au XIII^{ème} siècle qu'il faut remonter, puisqu'à cette époque, le mot était déjà employé au figuré pour indiquer une valeur de nullité ou minime, peut-être parce que c'était un légume extrêmement répandu et au coût très faible [...] c'est au milieu du XIX^e siècle qu'un mauvais tableau est alors affublé du nom de 'navet', avant que ce terme soit transposé aux pièces de théâtre et aux films¹⁰.

Quant au domaine de l'art, il est curieux de constater le rapprochement différent que font les deux langues pour « voûte en berceau » (par analogie avec l'arceau du lit d'enfant) et d'autre part « bóveda de cañón » en espagnol.

⁸ Voir Corominas, J. *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, p. 147.

⁹ Voir fr.wikipedia.org/wiki/Petit_rat où nous respectons les caractères gras tels qu'ils y figurent.

¹⁰ Voir www.expressio.fr/expressions/un-navet.php.

« Rein » et « riñón », éléments architectoniques d'un arc ou d'une voûte, qui soutiennent leur partie supérieure, exercent une fonction importante, similaire à la partie inférieure du dos, au niveau des vertèbres lombaires, puisque les reins reçoivent tout le poids du corps. L'expression « avoir les reins solides » peut signifier « avoir le dos solide » pour porter quelque chose, ou « être de taille à triompher d'une épreuve » dans son sens figuré.

« Cul-de-basse-fosse », « oubliette » et « mazmorra » en espagnol désignent tous trois une prison souterraine. « Cul-de-basse-fosse » et « mazmorra » sont des métaphores de situation : la première, à cause du premier lexème, étant donné que le cachot se trouve au fond, comme le derrière d'une personne. Le deuxième, « mazmorra », est une métaphore éteinte, étant donné l'origine arabe de ce terme, que Corominas explique ainsi : « del ár. *Matmûra*, participio pasivo de *támar* « enterrar, tapiar con piedra ». Quant à « oubliette », ce mot s'avère être une métaphore euphémistique, car il évoque le cachot où un condamné était placé pour toujours, et donc oublié. C'est ainsi que la langue a voulu adoucir les mœurs violentes et cruelles du Moyen-Âge !

En ce qui concerne le domaine des jeux, « cerf volant » peut être considéré comme une métaphore de forme, selon l'étymologie qu'en donne le *Dictionnaire historique de la langue française* : « Une hypothèse analyse *cerf-* comme une altération de *serpe* issu de *serps*, attesté dès le latin chrétien pour *serpens* (serpent). Cette appellation *serpent volant* ferait allusion aux nombreux textes et légendes au sujet de serpents et dragons volants ». L'imaginaire français ne recourt pas, certes, à la vision du serpent mais plutôt, de façon plaisante, à l'image d'un cerf dans les airs ; « cometa » est aussi métaphorique, mais cette fois, le jouet volant est comparé par sa forme à la comète, astre chevelu et à queue. Mais il s'agit aussi de métaphores de fonction, véhiculées en français par le verbe « voler », et en espagnol par l'injonctif « ¡va ! ».

Finalement, le jeu « saute-mouton » est une métaphore bien vive en français ; en espagnol, on a recours au substantif « churro », en raison de la position que prennent les équipes en forme de « churro », c'est-à-dire le célèbre beignet pris au petit-déjeuner ou après une sortie nocturne.

Le terme « osselets » est en français un générique pour désigner n'importe quel petit os, comme ceux de l'oreille. La métaphore espagnole est cependant plus précise, car elle se réfère aux astragales du mouton. Mais « osselets » s'applique aussi par métonymie à l'ensemble des éléments de ce jeu traditionnel des osselets, qui a été repris aujourd'hui, bien que ses pièces soient en métal ou en plastique de couleur, tout en gardant la forme de ces petits os.

Les images présentées dans le tableau ci-dessus illustrent facilement les termes métaphoriques choisis. La publicité peut accroître le pouvoir de suggestion de la métaphore en apportant par l'image et le texte nombre d'éléments qui la renforcent. Nous en présentons une, celle des « flûtes » de la marque « Boccata », à propos d'une variété de pain appelée métaphoriquement « flauta ». Il s'agit en fait d'un gallicisme employé par cette entreprise de restauration, car dans les boulangeries traditionnelles espagnoles, on ignore ce nom pour un genre de baguette servant à faire des sandwiches.



La position des flûtes de pain qui rappelle celle de l'instrument de musique au moment d'en jouer, les notes de musique et la mélodie qui s'échappe de chacune des pièces dans le document dynamique pris sur Internet, associent admirablement le pain et l'instrument de musique. Le texte enrichit cette similitude par l'emploi du terme musical « melodía » qui renvoie au sens de l'ouïe, alors que le verbe « saborear » évoque le sens du goût. Il y a donc là association de deux ordres de sensations, gustative et auditive. Michel Le Guern consacre le chapitre V de son ouvrage *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, aux métaphores qu'il qualifie de "synesthésiques". Il explique ainsi ce processus :

Il existe certes des métaphores que l'on peut qualifier de synesthésiques : ce sont celles qui introduisent une image associée relevant d'un sens autre que celui qui permet de percevoir le dénoté. Il y a métaphore pourvu que la description sémantique puisse y distinguer un dénoté correspondant à l'image associée et qu'il existe des sèmes communs au lexème utilisé et à celui dont il est le substitut¹¹.

Ainsi les métaphores synesthésiques développées par cette publicité ont pour but de rafraîchir et de reconcrétiser l'image métaphorique d'instrument musical pour cette variété de pain. La métaphore ainsi revivifiée répond à ce que Pierre Guiraud dénomme « remétaphorisation »¹². Cet exemple nous prouve qu'il est possible d'accentuer l'éclat primitif des métaphores, lesquelles bien que lexicalisées, montrent un caractère encore bien vivant.

¹¹ Michel LE GUERN, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris : Larousse, 1973, p. 50.

¹² Pierre GUIRAUD, *Les locutions françaises*, Paris : Presses Universitaires de France, 1973, p. 57.

Traitement didactique de la métaphore

Lorsque les imaginaires coïncident dans les deux langues, l'activité interprétative déployée a recours à des inférences intralinguales pour tenter de surmonter l'apparente incohérence de la métaphore. Il faut donc entraîner l'apprenant à effectuer une transposition de la signification littérale à la signification véhiculée par la métaphore, car la signification métaphorique obtenue l'est par inférence à partir du sens littéral. Nous avons vu que la sémiotique peut être un grand allié de l'enseignant, car la signification métaphorique est facilitée par une représentation visuelle : les photos et les dessins juxtaposés qui montrent le sens littéral et métaphorique des unités lexicales permettent de faire se rapprocher et même fusionner les deux images mentales.

Mais nous avons pu constater également que les imaginaires ne correspondent pas toujours d'une langue à une autre, et qu'une même réalité peut s'exprimer par des métaphores différentes. À ce moment-là, les métaphores sont doubles et elles requièrent une analyse cognitive des signifiés en présence et un effort supplémentaire d'encodage et de décodage, puisque l'interprétation métaphorique s'effectue à travers le prisme de la traduction. Dans les cas où le lexique de la langue en regard ne présente pas de terme équivalent, il faut alors guider les étudiants pour trouver un équivalent syntagmatique. Ici encore la sémiotique est d'un grand recours.

Cependant, les opérations cognitives se compliquent chez des non natifs, lorsqu'il s'agit de mots qui sont dotés d'une valeur ajoutée à leur signifié. Galisson précise que ces mots ont une « charge culturelle partagé » (CCP). Certains termes cités précédemment en sont porteurs comme « petits rats de l'opéra » en français, ou « churro » et « horchata » en espagnol. Comment « faire passer » alors le grand poids culturel de ces métaphores ? Certaines d'entre elles possèdent un contenu patrimonial considérable et concernent ce qu'Henri Boyer dénomme « l'imaginaire ethno-socio-culturel »¹³. Les travailler dans un cours de FLE permet d'élargir la compétence culturelle des apprenants. Mais comment s'y prendre ? Ce qu'il faut, somme toute, c'est essayer de provoquer le « choc culturel », travailler sur les implicites, puisque nous parlons d'étudiants de l'enseignement supérieur, et déclencher des prises de conscience dans le cadre de la conceptualisation contrastive. Charaudeau affirme que « les repérer, les décrire et tenter de les expliquer permet de toucher au problème de l'identité des cultures »¹⁴. Par un jeu de questions, le professeur peut guider l'apprenant dans l'appréhension du phénomène culturel véhiculé par la métaphore. Prenons l'exemple de prix cinématographiques comme la « Palme d'or » du festival de cinéma de Cannes. Cette métaphore est facilement comprise si l'on fait justifier le choix du vocable « palme ». Puisque « palme » fait partie de « palmier » (on peut montrer la photo du trophée pour lever l'ambiguïté homonymique de « palme »), on pose la question de la latitude et du climat qu'implique ce genre d'arbres. En situant Cannes sur la Côte d'Azur, et donc sous un climat méditerranéen, le choix d'une telle métaphore est alors clarifié.

De l'autre côté du miroir, on peut faire réfléchir les étudiants Erasmus à la « Concha de oro ». Il y a métaphore de ce prix avec « coquille », mais en fait on y découvre une métaphore surajoutée, car les apprenants doivent y voir également l'analogie avec la forme de la plage de « La Concha », puisque ce festival a lieu dans la

¹³ Henri BOYER, « De la compétence ethno-socio-culturelle », *Le français dans le monde*, 272, 1995, p. 42-44.

¹⁴ Patrick CHARAUDEAU, « Langue, discours et identité culturelle », *ÉLA*, 2001, 123-124, p. 348.

ville de San Sebastián et que le nom de cette plage est intégré dans la mémoire collective des Espagnols. Pour l'appellation des trophées, nous constatons que la métaphore est fabriquée intentionnellement en cherchant un référent culturel qui la rattache au lieu de la cérémonie.

« Rouille » est un autre mot gastronomique à CCP intéressant. Le contexte d'une recette, par exemple, aide à l'interpréter comme le complément indispensable de la bouillabaisse. Encore un renvoi à un mot à CCP, « bouillabaisse », qu'il importe d'élucider, puisqu'il s'agit d'un élément important de la culture méditerranéenne. Pour saisir la métaphore, il convient aussi de faire appel à la mémoire sensorielle : la « rouille », ailoli relevé qui accompagne la bouillabaisse, doit son nom à sa couleur, obtenue par le piment rouge qui est un ingrédient essentiel de cette sauce.

La lexie complexe « Enterrement de vie de garçon/enterrement de vie de jeune fille » face à « despedida de soltero/a » mérite une réflexion : cet élément lexical et culturel requiert une interprétation, car la traduction des figures ne se résume pas à un transcodage pur et simple d'unités linguistiques. On peut y accéder en deux temps. Il faudrait en premier lieu mobiliser comme foyer métaphorique le terme régisseur de cette lexie : « enterrement » : pourquoi la langue française emploie-t-elle un substantif si hyperbolique ? Cette question invite les apprenants à se prononcer sur cette coutume festive de plus en plus répandue dans notre société, et à en comparer le sens lexicographique et tropique en français et en espagnol. On pourrait ensuite faire un travail lexicographique et culturel à propos de « garçon »/ »jeune fille » face à « soltero/a ».

« Trou normand » est un autre mot à CCP qui est doté d'un pouvoir cognitif fort. Il est souhaitable de l'inférer en contexte, tout comme les autres métaphores. On pourrait la faire découvrir à travers la chanson du Grand Ordre des Calvados Paris Île de France:

Le trou normand

Ami lève ton verre car voici le moment
D'un trait et sans manière
De faire le trou normand
Calvados pure eau de vie
Tu nous aides à digérer
Et dans notre confrérie
Tu es l'âme des chevaliers
A faire le trou normand

Étant donné que cette tradition, qui est née en Normandie, est connue dans toute la France, mais qu'en espagnol il y a un trou (c'est le cas de le dire!) lexical et culturel à ce propos (bien que certains restaurants de prestige aient commencé en Espagne à introduire cette coutume), il nous faut avant tout demander aux étudiants de faire des recherches sur la Normandie et le Calvados. Après la documentation culturelle requise, on pourrait examiner le mot « trou » dans son sens premier, puis passer à un jugement analogique dans le contexte du repas. Le terme « Calvados » présent dans le cotexte sert, certes, à comprendre en quoi consiste ce « trou ».

Dans l'approche cognitive de la métaphore que nous suivons, la présence des étudiants Erasmus est un atout inestimable, car elle permet un échange langagier et culturel extrêmement fécond parmi tous les agents du groupe classe.

En guise de conclusion

Pour une interprétation optimale de la métaphore, le contexte est indéniablement un élément primordial. C'est d'ailleurs en contexte que se produisent les métaphores les plus vivantes et les plus libres. Hélas, le manque d'espace et de temps disponible nous empêche de les présenter articulées sur des textes et donc en situation.

Quoi qu'il en soit, nous avons vu qu'entraîner les étudiants à la compréhension des énoncés métaphoriques n'est pas une affaire aisée, car interpréter la métaphore nous amène à voir la cible et la source sémantique des termes en question sous des angles qui ne sont pas les plus évidents. De plus, l'appréhension des unités lexicales métaphoriques dépend de connaissances qui vont bien au-delà de la définition des termes employés. Il s'agit toutefois d'une procédure rentable du point de vue lexicographique, car les activités d'imagerie, par leur effet mnémotechnique, favorisent l'assimilation du vocabulaire. C'est aussi un moyen d'expliquer l'origine, l'évolution et la formation des mots de façon attrayante. Ainsi, tisser des liens entre langue et culture à partir de la métaphore s'avère être une activité très motivante du point de vue de l'apprentissage. La métaphore, dans le discours du tourisme, est un catalyseur de compréhension. Elle parle à l'imagination du récepteur, permet de visualiser, de provoquer une impression d'originalité et de dynamisme verbal. Elle déclenche même un effet de choc ou de surprise, et ce qui est le plus important pour un professeur de FLE, elle est un outil de travail capable de faire aimer les langues et de créer entre elles un effet de miroir.